

# Mon père, ce héros au sourire si doux...



Par Vinh Đào JJR 61

Victor Hugo évoquait ainsi le souvenir de son père, Léopold Hugo, qui, à l'issue d'une brillante carrière militaire, fut nommé général d'Empire en 1809. Dans un poème célèbre, il raconta que son père, le soir d'une bataille, accompagné de son garde du corps, parcourait à cheval le champ jonché de cadavres lorsqu'il vit, abandonné par l'armée en déroute, un soldat espagnol blessé qui implorait qu'on lui donnât à boire. Comme le garde du corps se penchait pour lui tendre une gourde, le soldat maure pointa brusquement son pistolet vers le général.

*Le coup passa si près que le chapeau tomba  
Et que le cheval fit un écart en arrière.  
"Donne-lui tout de même à boire", dit mon père.*

Ainsi se termina le poème "Après la bataille" que les collégiens apprenaient sur les bancs de l'école. Toutefois, si je vous parle aujourd'hui de ce poème de Hugo, ce n'est pas pour le plaisir de citer l'auteur de la *Légende des Siècles*, mais c'est pour déplorer la quasi disparition de nos jours de ces mots simples: *père*, *mère*... au profit de "*papa*", "*maman*".

On ne peut nier l'influence de la télévision et de la radio sur la façon de parler des gens, et peut-être même sur l'évolution du langage. D'une façon tout à fait inconsciente, une partie de la population est amenée à parler comme les journalistes de l'audiovisuel. Or, ouvrez la radio ou allumez la télé à n'importe quelle heure, vous entendrez invariablement dans 9 cas sur 10 "*papa*" et "*maman*", comme si "*père*" et "*mère*" ont complètement disparu du vocabulaire, et cela même dans des émissions dites culturelles: *Saint Augustin fut un excellent papa* (dans l'émission "Bouillon de culture" de Bernard Pivot); *la maman de Nathalie Sarraute* écrivait des romans et des contes pour enfants (France Culture); *Jacques Delors, le papa de Martine Aubry* (RTL, mai 2011). Dans le même registre, on a pu entendre Noël Mamère parler d'Eva Joly comme "*la juge intraitable et la mamie protectrice*" (sur Europe 1, le 31 janvier 2012).

*Papa*, comme *maman*, sont des mots basés sur les premiers sons qu'émet un bébé, interprétés comme désignant les parents qui l'entourent. C'est ce qui explique que des langues très différentes et non liées entre elles aient souvent des mots voisins dans ce sens. Ce ne sont donc que des onomatopées enfantines qui ne doivent être réservées qu'au langage infantin. "Papa" normalement ne devrait être employé que dans un langage familier comme le nom donné au père par son enfant (y compris à l'âge adulte) pour le désigner affectueusement.

Balzac a marqué la différence affective entre les deux emplois: "*Quand elles me disent cérémonieusement: Mon père, elles me glacent; mais quand elles m'appellent papa, il me semble encore les voir petites, elles me rendent tous mes souvenirs. Je suis mieux leur père*". (Le Père Goriot, Pléiade, t.II, p.993).

De nos jours, utilisés systématiquement à la place de *père* et *mère*, "*papa*" et "*maman*" sonnent ridiculement affectifs. Ce langage des bébés employé à toutes les sauces provoque parfois des colères saines, heureusement. Ainsi peut-on lire cette réaction courroucée datée du 22 mars 2012 dans "l'Espace public", site internet de Radio France réservé aux avis et commentaires de ses auditeurs: "*Je ne sais si c'est une volonté délibérée, mais on assiste à une déferlante de l'appellatif maman utilisé systématiquement à la place de mère. Aujourd'hui encore, Audrey Pulvar a repris sa collègue spécialiste de l'internet pour nous parler de l'ordinateur de*



*la maman du criminel responsable de la tuerie de Toulouse! Prend-on les auditeurs pour des enfants de quatre ans? Ce discours infantilisant n'a pas l'air de se tarir puisque (égalité des sexes oblige) le papa pointe le bout de son nez et que le papy et la mamie commencent à s'installer solidement dans les modes langagières; j'attends avec impatience le tonton, et la tata."*

C'est vrai que la connotation familière et affectueuse liée à "maman", utilisé dans un contexte surprenant produit un effet bizarre: *la "maman" du criminel*. Mais puisque "mère" a disparu du champ lexical, on n'a plus vraiment le choix.

Un autre auteur soucieux de l'élégance de la langue s'en prend également avec virulence à cette fâcheuse tendance à l'infantilisation du langage:

*"Sauf emploi vocatif (appeler sa mère Maman quand on s'adresse à elle), le mot maman, jusqu'à une époque toute récente, appartenait exclusivement au langage populaire et petit-bourgeois et, à l'intérieur de celui-ci, au sous-langage des bébés, ou à celui dont on se sert, éventuellement, pour s'adresser à eux: Elle est où, ta maman? Tu ne veux pas me dire où elle est, ta maman?"*

*"Or le terme est en passe de naturalisation comme substitut et même comme équivalent de mère dans les discours de tout niveau – à ceci près qu'on peut se demander si un discours qui appelle les mères des mamans est encore un discours de haut niveau.*

*"Le discours politique, qui n'est pas forcément un discours de haut niveau, certes, mais qu'on pourrait croire tenu, par exigence civique, à une certaine neutralité expressive, parle volontiers des mamans, depuis quelques années – et rarement se laisse-t-il prendre en plus flagrant délit de démagogie, voire d'obscénité. Le discours journalistique n'est pas en retrait, bien entendu, et même le journalisme "littéraire", écrit ou parlé, estime désormais que mamans est désormais le mot adéquat, pour parler des mères.*

*"Cette évolution illustre bien l'une des tendances du langage contemporain, mélange paradoxal de brutalité (les vieux) et de gnangnisme (votre maman, son papa, le président lui a fait la bise)." (Renaud Camus, Répertoire des délicatesses du français contemporain, Points, 2009, p.264.)*

On l'a vu: ce sont probablement les journalistes les principaux responsables du déferlement de ces "papas" et "mamans" entendus quotidiennement à la radio et à la télévision. Le 26 janvier 2012, l'émission "Des paroles et des actes" sur France 2 recevait François Hollande, alors candidat à la Présidence de la République. La journaliste Nathalie Saint-Cricq qui interrogeait l'invité, évoquait inévitablement avec insistance le "papa" et la "maman" du candidat socialiste. Heureusement, il arrive que d'autres journalistes s'élèvent à juste titre contre cette pratique du langage infantilisant. On peut ainsi lire avec soulagement ces lignes dans un article de presse qui faisait le compte rendu de l'émission:

*"Son père. Et puis sa mère. Ah non, pas sa "mère": "Votre maman", dit Nathalie Saint-Cricq, versant dans le registre cucullapralinère en vigueur dans les médias." (Libération, 28 janvier 2012).*

Ouvrons une parenthèse pour expliquer cet adjectif insolite "cucullapralinère". La locution "cukul la praline" formée par le redoublement de *cul* est employée pour souligner le caractère enfantin; l'adjonction d'un substantif féminin, ici *praline*, a pour but d'en intensifier l'effet; mais on aurait pu très bien utiliser les formes *la noisette* ou *la fraise*. La locution adverbiale "cukul la praline" qualifie quelque chose de naïf et de niais, voire de simplet.

Citons enfin une bourde commise par la journaliste Alessandra Sublet dans l'émission "C à vous" diffusée sur France 5 en 2010: l'animatrice recevait François Hollande – encore lui, mais à ce moment-là il était simple député. Discutant de la relation du député avec sa mère, l'animatrice avait lancé: *"Votre maman, qui était assistante sociale, était vraiment votre confidente et ça l'est encore aujourd'hui. Vous vous appelez une fois par semaine, paraît-il!"* François Hollande fut alors contraint de la corriger poliment: *"Hélas, ma mère est décédée récemment (...) C'est vrai que c'était ma plus fidèle militante qui, là, m'a lâché."*

On devine la journaliste quelque peu embarrassée. Notons également que l'homme politique a bien dit: *"ma mère"* et non *"ma maman"*. Cela fait quand même du bien de l'entendre par moments. On n'imagine pas Victor Hugo célébrer *"l'art d'être papy"* et évoquer *"Mon papa, ce héros au sourire si doux..."*

